

Du Paradis et de sa fin

Qu'est-ce que le paradis ? Personne n'est tenu de véritablement clarifier la chose : il y a un paradis des vacances, du jardin, du chocolat ou des cornichons. Des centaines de lieux escarpés dans le monde sont dénommés d'après le paradis. Il y a des films, des romans, même un astéroïde qui portent ce nom de paradis. Le paradis est une image archétype centrale dans le christianisme, le judaïsme et l'Islam. Quand bien même le nirvana du bouddhisme et de l'hindouisme repose sur une autre représentation de ce paradis, le sentiment de base est le même : « Avant, nous allions très bien, maintenant nous allons bien pire, mais un jour tout ira à nouveau très bien... »

Le récit du paradis et de ses premiers habitants, Adam et Ève, est né au moment de l'exil des Juifs à Babylone. En 722 avant le Christ, le royaume du Nord d'Israël fut conquis par les Assyriens ; en l'an 587 avant le Christ, le royaume du sud d'Israël fut anéanti par les babyloniens et le temple de Jérusalem fut détruit. Le roi, les prêtres et l'élite des hébreux furent déportés à Babylone. Dans le Psaume 137, il est dit : « *Près des fleuves de Babel, c'est là que nous étions assis et que nous pleurons, en nous souvenant de Sion.* » Les Hébreux ne vécurent pas si mal que cela dans la Babylone du bien-être, mais ils y vécurent si longtemps, que les vieux seuls parmi eux se souvenaient encore de leur pays originel, tandis que les jeunes n'avaient connu rien d'autre que le quotidien et les représentations religieuses des babyloniens et s'y étaient habitués. La culture et la religion hébraïques menaçaient complètement de disparaître. Pour la religion, une crise fondamentale était née, outre la destruction de la Judée et d'Israël : en effet, comment Yahweh avait-il pu laisser faire l'anéantissement d'Israël et de la Judée ? Était-il peut-être un dieu faible et inférieur aux dieux des Babyloniens ? Pour ces questions existentielles, il fallait trouver des explications — des explications si convaincantes que Yahweh, malgré toutes les catastrophes, fût considéré comme le Dieu le plus haut et le plus unique. Ce n'est que sur cette voie que la culture hébraïque put s'unir, se maintenir unie et se démarquer des Babyloniens dans l'exil. Ainsi naquit dans l'exil à Babylone, sur la moitié de tous les écrits qui se trouvent dans la Bible hébraïque, ou y furent produits dans leur forme actuelle, parmi lesquels aussi la légende du paradis.¹

Un mythe et ses arrières-plans

La légende du paradis de la Genèse ne se trouve pas solitaire dans l'histoire de la culture. Dans les cultures des alentours, il y avait d'autres mythes de naissance du monde avec des motifs analogues. Ainsi l'antique épopée babylonienne d'Atrahasis (vers 1800 avant le Christ) évoque pareillement le déluge et la construction d'une arche. Dans l'épopée babylonienne de Gilgamesh, au même moment, celui-ci part en quête de la plante médicinale de la vie qui a été dérobée subrepticement par un serpent tandis qu'un autre serpent habite dans un arbre sacré. Sur des tablettes d'argile syriennes, vers 1300 avant J.-C., on raconte comment le dieu Horon adopte la forme d'un serpent et transforme l'arbre de la vie, qui croît dans la vigne des grands dieux, en un arbre de la mort.

Des motifs analogues se présentent dans la Genèse, comme on l'a dit, mais aussi dans un style différent, beaucoup plus concis et clair, mais aussi avec un autre contenu. Avec cela, la Bible hébraïque reprend, d'une part, le motif culturel de Babylone, lequel était familier aux Juifs nés en exil, d'autre part, elle a créé un mythe tout à fait unique qui se démarquait de tous les mythes des peuples environnants. La conséquence décisive — et vraisemblablement l'intention — de ses écrits nouveaux et nouvellement rédigés, était

1 [https://de.wikipedia.org/wiki/Priesterschrift_\(Bibel\)](https://de.wikipedia.org/wiki/Priesterschrift_(Bibel))

un monothéisme plus strict, qui n'existait pas antérieurement, et la conclusion selon laquelle les lois de Yahweh doivent être strictement suivies afin d'éviter de nouveaux désastres pour son peuple.

Examinons-donc le récit pour une fois d'un peu plus près, il y a désormais un auparavant, à savoir l'époque paradisiaque^(*), ensuite un changement, ce qu'on appelait le « péché originel » et à présent, il y a un après : le temps en dehors de celui paradisiaque. Pour celui-ci, on dit : « ...*Maudit soit le champ à cause de toi ! Vous vous nourrirez de lui avec difficulté tous les jours de votre vie. Il vous rapportera des épines et des chardons, et vous mangerez l'herbe des champs.* » (1 Moïse 3, 17 et suiv.) Et on y dit : « ...*Je te ferai beaucoup de peine quand tu enfanteras ; tu enfanteras avec douleur ; et ton désir sera pour ton mari ; et il sera ton seigneur.* » (1 Moïse 3, 16)^(**) Si cela ne vaut plus que pour l'après, cela veut dire qu'avant, il ne pouvait point en être ainsi. Donc au paradis, les êtres humains ne devaient pas se nourrir des champs et en manger les simples, ils ne mangeaient pas non plus de nourriture à la sueur de leur front. Il n'y avait donc pas d'agriculture à cette époque. Et nous le savons bien aujourd'hui naturellement que les êtres humains vivaient de chasses et de cueillettes. Et s'il y a des douleurs maintenant, lorsqu'un enfant naît, cela veut donc dire qu'il ne pouvait pas y avoir de douleurs avant.

Le moment où cet avant et cet après se sont séparés, c'est donc le début de l'agriculture. En vérité ce n'est pas un moment, mais une période de transition de quelques 15 mille ans, entre 25 mille et 10 mille ans avant le Christ, dans la région du *Croissant fertile*, comme on l'appelle précisément dans la région d'Israël, de la Syrie de l'Irak et de l'Iran, où le nomadisme des chasseurs-cueilleurs fut progressivement remplacé par un mode de vie de subsistance agricole. Les fouilles archéologiques de cette région, avant le début de l'agriculture, démontrent un paysage où des antilopes, des gazelles, des chevaux sauvages et des bovins pâturaient de vastes herbages. Chasseurs et cueilleurs pouvaient donc se nourrir d'une alimentation carnée riche en protéines.

Voici quelques 12 mille ans, les circonstances locales changent. On ne sait assurément pas si les changements climatiques de cette époque, qui menèrent à une plus grande sécheresse, en furent les déclencheurs décisifs ou bien si ce fut la sur-chasse du monde animal. En tout cas la transition vers l'agriculture ne s'est pas produite soudainement, mais sur plusieurs générations. Vous pouvez l'imaginer ainsi : au début, par exemple, les noix, les baies et les céréales sauvages perdues lors de la récolte étaient semées elles-mêmes et pouvaient ensuite être récoltées à nouveau, tandis que plus tard, elles étaient délibérément semées par des personnes qui l'avaient observé. Presque au même moment, les chèvres et les moutons étaient sevrés, domestiqués et coexistaient avec les humains.

La nouvelle nourriture avec les céréales en tant qu'alimentation, renferme certes beaucoup de glucides et elle est donc très rassasiant, mais contient moins de protéines, proportionnellement. Cela mena à ce que les premiers agriculteurs restèrent plus petits que les chasseurs-cueilleurs, comme on put le mesurer aux squelettes fossiles de l'époque. Les femmes aussi étaient plus petites, elles avaient des bassins plus étroits. Cependant, si les têtes des enfants à naître étaient pratiquement de la même taille, cela devait inévitablement conduire à des douleurs de l'accouchement plus intenses, voire à des douleurs qui survenaient pour la première fois. Le travail au champ était dur. Les outils étaient primitifs, il n'y avait aucune fumure, aucune irrigation et avec cela aucune certitude face à la prochaine sécheresse. Les chasseurs-cueilleurs d'aujourd'hui ne passent qu'environ quatre heures par jour à récolter de la nourriture. Si l'on compare le travail de ces chasseurs-cueilleurs avec les nouvelles corvées des champs, il devait, avec le recul, sembler paradisiaque aux gens.

De la possession et de ses répercussions

D'autres problèmes surgissent étant donné que chèvres et moutons, par la suite aussi bovins et chevaux, furent tenus dans les espaces domestiques. De ce fait les fermiers étaient en contact constant avec leurs excréments — autrement que les chasseurs-cueilleurs primitifs qui ne séjournaient jamais longtemps au même endroit. Les animaux apportèrent de nouvelles maladies, bactéries et virus auxquels les humains n'étaient pas adaptés, de sorte que nombre d'entre eux furent victimes de maladies.

En outre, les premières villes furent fondées vers 8 000 avant J.-C.. Les fouilles montrent des maisons

(*) Ce qu'on appelle le « c'était mieux avant ». *Ndt*

(**) Attention, ici il s'agit de la traduction de Luther, et ce ne sont que des extraits des versets correspondants : Voici donc la traduction complète en français des deux versets : 3, 16 : **Et il dit à la femme : Je te ferai beaucoup de peine quand tu enfanteras ; tu enfanteras avec douleur ; et ton désir sera pour ton mari ; et il sera ton seigneur.** — 3, 17 : Et il dit à Adam : **Parce que tu as obéi à la voix de ta femme et que tu as mangé de l'arbre dont je t'ai commandé, en disant : Tu n'en mangeras pas,** — Maudit soit le champ à cause de toi ! Vous vous nourrirez de lui avec difficulté tous les jours de votre vie. Il vous rapportera des épines et des chardons, et vous mangerez l'herbe des champs. (Édition révisée avec le texte approuvé par la Conférence de l'Église protestante allemande — Berlin Britische und Ausländische Bibelgesellschaft 1924.)

construites côte à côte, sans rues ni sentiers quelconques d'accès, de sorte que l'on ne pouvait continuer de se déplacer qu'en passant par les toits. Sur les quelques rares espaces laissés non construits, souris et rats étaient installés de sorte que les conditions d'hygiène extérieures, que personne naturellement ne reconnaissait comme telles, — à l'époque non explicables — ont provoqué des maladies, qui se propagèrent par contagion rapidement dans les conditions de vie à proximité les uns des autres et pouvaient détruire des villes entières. Un autre problème, qui naquit du fait de vivre en compagnie des animaux fut manifestement la sodomie. Les premières rédactions de la Bible hébraïque ont cité trois endroits à ce propos où l'on appliquait la peine de mort. Un commandement drastiquement réclamé doit bien avoir été ce problème avec toutes ses conséquences de nouvelles maladies destructrices.

Une nouveauté décisive fut la revendication de possession. La récolte de céréales devait être mise en greniers pour des temps où il y avait peu de nourriture disponible. La semence, la maison, les fermes et les troupeaux de bovins devaient être protégés et défendus et par la suite hérités. La possession était héritée par le fils le plus âgé, alors que les autres n'avaient rien ce qui menait à de sérieux conflits qui purent aussi mener à la répétition du fratricide archétype de Caïn su Abel. Un fratricide était pourtant impensable au temps des chasseurs-cueilleurs, car les frères sont les meilleurs compagnons de chasse utiles, sur la base de leurs ressemblances et affinités, auxquelles en vérité on ne pouvait guère renoncer.

La possession de nourriture, de terres et d'animaux fut la nouveauté la plus radicale de l'histoire de l'humanité primitive. Chasseurs et cueilleurs savaient et connaissaient peu de ressources telles qu'un arc qu'ils se fabriquaient eux-mêmes, des flèches et peut-être encore un couteau et aucune autre possession privée. La nourriture qu'un chasseur abat est partagé avec l'ensemble de la communauté, aussi bien à partir de réflexions pratiques, puisqu'il n'y avait aucun moyen de conserver longtemps la viande fraîche après l'abattage, qu'aussi pour des raisons sociales de base. Car le chasseur isolé^(*) n'est capable de survivre qu'au sein de sa communauté. La sécurité d'une communauté-tribu n'est assurée qu'au travers d'une participation solidaire obligatoire.

Les défenseurs les plus fiables de la maison et de la ferme étaient les fils du propriétaire. Ainsi, lorsqu'ils avaient grandi, ils restaient dans la maison de leur père tandis que ses filles ont dû la quitter. Les femmes en âge de se marier étaient recrutées, achetées ou dérobées dans les colonies voisines, c'est-à-dire qu'elles devaient quitter la sécurité de leur famille et de leur communauté, pour vivre dans un environnement étranger. On se souvient de Jacob, qui dut travailler deux fois pendant sept ans pour son beau-père afin d'acquiescer la fille de celui-ci, Rachel.

Les habitants des villages étrangers — et donc aussi les femmes acquises — devaient être considérées avec prudence et suspicion, car dans de trop nombreux cas, elles étaient hostiles. Afin d'élever réellement leurs propres fils qui contribueraient à défendre la propriété, il devenait important de contrôler strictement la paternité. Les femmes étaient confinées à l'intérieur, elles n'étaient pas autorisées à apparaître en public, ou du moins elles devaient être habillées « modestement » pour ne pas éveiller l'intérêt des autres hommes. L'annonce à Ève : « Mais l'homme sera ton maître » (cf. **Genèse 3,16**) s'est donc réalisée. »

Il en avait été tout autrement dans les communautés de chasseurs-cueilleurs. Les femmes n'y étaient pas asservies à leurs hommes, et elles ne le sont toujours pas de nos jours. Elles choisissaient leurs hommes elles-mêmes et pouvaient à tout moment s'en séparer. Chez le peuple Aché du Paraguay, par exemple, cela signifiait qu'en moyenne une femme vivait avec douze partenaires dans sa vie jusqu'au 20^{ème} siècle. Puisqu'il n'existait aucun bien dont l'héritage eût donné lieu à des litiges, il n'y eut pas de conflits fondamentaux lors de la séparation.

La possibilité et la nécessité de possession depuis la sédentarisation mena à ce que des hommes seuls purent devenir riches et ainsi pouvaient épouser plusieurs femmes, comme nous l'apprenons de la vie des patriarches. Cela signifiait à l'inverse que de nombreux jeunes hommes restaient célibataires et frustrés de leur tentative d'épouser sans succès et ils en devenaient agressifs^(**), ce qui menait à des tensions dangereuses au sein de la communauté.

Travail dur, mauvaise nourriture et comportements sociaux dangereux — Voilà à quoi cela ressemblait après — sans aucun doute une bonne raison de se souvenir de circonstances paradisiaques.

(*) Il faudrait pouvoir interroger à ce propos Ötzi, un homme préhistorique momifié naturellement découvert fortuitement le 19 septembre 1991 à 3 210 mètres d'altitude, dans le val de Senales en Italie, à 92 mètres de la frontière de l'Autriche. La momie se trouvait dans le glacier du Hauslabjoch, près de la chaîne de Similaun dans les Alpes de l'Ötztal, non loin des Dolomites italiennes. wiki

(**) Voir aussi à ce propos les études d'Alexandra David Neel sur le ménage tibétain, dans lequel la femme possède tous les biens et les terres et peut épouser plusieurs hommes. Avant l'invasion chinoise, les hommes étaient relativement libres et selon A. David Néel, descendaient à cheval des montagnes pour pratiquer des razzias sur les commerces souvent tenus par les Chinois. Voir Alexandra David-Neel *Grand Tibet et Vaste Chine* — volume Plon, Paris 1994 & 1999 ISBN : 2-259-19169-X

Une harmonie oubliée d'avec le monde

Mais était-ce le paradis avant ? Lorsque j'ai raconté à diverses personnes en Afrique comment les chasseurs et les cueilleurs d'aujourd'hui vivent sans maison, dorment à ciel ouvert et ne construisent que des cabanes de fortune avec des branches pendant la saison des pluies, la réaction constante a été de se sentir profondément désolé pour "ces pauvres gens". Et aujourd'hui, les propriétaires bénéficiant du chauffage et de la sécurité sociale réagiraient certainement exactement de la même manière.

Quelles étaient donc les conditions d'avant le début de l'agriculture ? Les gens vivaient en petits groupes de jusqu'à 150 personnes, dans des cas individuels, jusqu'à 300 personnes. Tout le monde connaissait tout le monde et pouvait apprécier tout le monde. Il n'y avait pas de hiérarchie sociale. La seule autorité était d'avoir une bonne réputation, de l'expérience et de partager la nourriture avec tout le monde. Quiconque ne prendrait pas en compte ces règles de conduite vitales, n'obtiendrait rien des autres en cas d'urgence. Peut-être était-il au départ simplement ennuyé par le vol de ses flèches. Ceux qui regrettaient sincèrement leur faute étaient réintégrés dans la communauté. Mais quiconque se montrait insupportablement agressif était expulsé, voire tué.

Les femmes étaient comme cueilleuses — et en partie aussi chasseuses — naturellement pareillement dépendantes de leur communauté, mais justement pas de leur époux.²

Sur au moins deux millions d'années nous vécûmes, nous les êtres humains, dans de telles circonstances, lesquelles avaient à peine changé. La sélection biologique et celle sociale y veillèrent de sorte que ceux qui ne pouvaient s'adapter à ces circonstances ou ne le voulurent point, furent exclus. Ainsi, seuls les comportements adaptés à la valeur de la vie et aux conditions sociales ont été transmis génétiquement. Les gens vivaient donc — pour reprendre un mot souvent utilisé à tort — en réalité et inévitablement « en harmonie avec le monde ». On ne sait pas s'ils étaient contents, mais on peut supposer qu'ils étaient satisfaits.³ J'ai pu m'imprégner de ce sentiment une fois, lors d'une visite chez les chasseurs-cueilleurs d'aujourd'hui, les Hadzabé, en Tanzanie. Alors qu'il faisait encore nuit noire, je suis parti du feu de camp avec quelques Hadzabé, pour les accompagner dans leur chasse avec des arcs et des flèches. Alors que nous trottions à travers la savane et que le soleil baignait tout d'une lumière chaude, un sentiment de beauté et de liberté sans limites est apparu — de manière complètement inattendue pour moi. J'eus le sentiment que tout autour de moi, cela m'appartenait, que je pouvais aborder quoique ce fût, je n'eusse rien à perdre. Pendant un bref instant, je ne fis qu'un avec le monde.

De tels sensations étaient dans l'exil babylonien tout au plus encore des sentiments obscurs dans une atmosphère d'un temps meilleur qui était perdu. Et aujourd'hui elles se trouvent en contradiction éclatante avec un quotidien souvent précipité, qui ne permet pas du tout de telles sensations, dans notre système économique qui se base sur la concurrence ainsi que dans notre vie sociale des sociétés anonymes qu'on ne peut embrasser du regard.

Et voici 2000 ans, il y avait aussi cette contradiction entre les souvenirs hérités, inhérents au corps de cette époque et à la réalité quotidienne d'une propriété, d'une défense de possession et de nourriture, de femmes opprimées, de strictes hiérarchies et d'autorités. Jésus, par contre, prêcha l'abandon de la possession, vécut dans une communauté (presque) sans hiérarchie avec des femmes, partagea la nourriture, prit ses repas avec des femmes et des méprisés, fit des étrangers ses amis, accepta les divorcés et hors la loi près de lui, et s'entremet dans ses paraboles et son action de sorte qu'en définitive personne ne soit perdu. Il s'agissait là non seulement d'un affront évident à toutes les conditions de l'époque, qui fut très vite renversé par Paul en Grèce, mais surtout cela pouvait atteindre les souvenirs les plus profonds des temps « paradisiaques ».

Aujourd'hui nous devons constamment et rapidement nous adapter aux conditions sociales et économiques changeantes ; la technique la plus récente de 5 ans est déjà ancienne, les lois changent au bout d'une paire de mois, les emplois ne valent plus pour une vie entière. Ces changements culturels ne coïncident plus avec la génétique héritée de deux millions d'années, car la biologie ne change que très lente-

2 Voir Carel van Schaik & Kai Michel : *Das Tagebuch der Menschheit. Was die Bibel über unsere Evolution verrät* [Le Journal de l'humanité. Ce que la Bible révèle sur notre évolution], Reinbek b. Hambourg ³2016. Des mêmes auteurs : *Erfindung der Ungleichheit von Frauen und Männer* [Invention de l'inégalité entre les femmes et les hommes], Hambourg 2020.

3 Voir Joseph Henrich : *The Secret of our success. How culture is driving human evolution, domesticating our species undmaking us smarter* [Le secret de notre réussite. Comment la culture stimule l'évolution humaine, domestique notre espèce et nous rend plus intelligents], Princeton & Oxford 2016 ; du même auteur : *Die seltsamen Menschen der Welt. Wie der Westen reichlich sonderbar und besonders reich wurde* [Les gens singuliers du monde. Comment l'Occident est devenu très à part et particulièrement riche] Berlin 2022.

ment. C'est pourquoi nous vivons dans une opposition constante entre le passé hérité de nos corps ainsi qu'avec les commodités de la civilisation et les exigences culturelles du présent. Dans les écoles Waldorf, cela se révèle, par exemple, dans le déchirement entre le souhait de s'orienter sur, d'une part, les enfants et adolescents pour leur développement et, d'autre part, les exigences des autorités scolaires avec leurs plans d'enseignement, prescriptions et ordonnances (et une compréhension difficile entre les enseignants du primaire et du secondaire et les collègues du niveau supérieur qui doivent faire passer l'*Abitur*).

Expulsion & « péché originel »

Y eut-il un « péché originel », une faute sur le chemin parcouru jusqu'ici ? La sédentarisation fut l'événement décisif qui a été effectivement caractérisé par plus d'un scientifique comme « la pire faute dans l'histoire de l'humanité. »⁴

Mais la « faute » n'était pas la violation d'un commandement, que l'on pût caractériser comme une « faute » ou une « dette » ni non plus la « connaissance du bien et du mal », mais elle résulte avant tout de l'intelligence humaine, qui découvrit constamment des méthodes de chasses de plus en plus efficaces, qui pouvaient rencontrer une compréhension sociale, s'adapter aux nouvelles conditions climatiques (autrement que, par exemple, les Néandertaliens). Des découvertes culturelles furent partagées et transmises aux générations suivantes. L'évolution culturelle s'accéléra et s'accumula de plus en plus alors que notre évolution génétique se déroulait toujours lentement.

Il n'y a que très peu d'allusions au paradis de la part de Rudolf Steiner. Voici la teneur de l'une d'entre elles :

Le Paradis était dans un monde, qui aujourd'hui n'est plus existant dans le monde sensible. Le paradis s'est rabougri [...] ; Le paradis a laissé comme dernier souvenir, l'intérieur physique de l'homme. Seul l'être humain a été chassé. Il ne vit plus à l'intérieur de lui-même.⁵

L'intérieur physique est le résultat d'une lente évolution biologique. Ce dans quoi l'être humain vit, c'est dans sa conscience, sa culture, ses idées et ses réalisations, qui n'ont cessé de s'éloigner de son évolution biologique, mais qui sont aussi son unique chance de créer des conditions de vie qui valent d'être vécues.



Michelange (1475-1564) : *Péché originel & expulsion du paradis* (1508-12)

Avec cela il est mis fin à l'histoire d'Adam et Ève, qui a commencé à Babylone. Ce récit avait rempli son but en renforçant l'obéissance des croyants au Dieu désormais unique, et avait ainsi contribué au salut de la religion hébraïque. Le récit aurait pu entrer dans l'Histoire comme une vieille histoire sans plus de pertinence ou aurait pu être oubliée.

Il survint toutefois quelque chose d'étonnant. Augustin, qui venait de se convertir au christianisme, cherchait une réponse à la question de savoir pourquoi le malheur, la souffrance et les catastrophes pouvaient survenir dans un monde créé uniquement par un Dieu tout-puissant, et donc réellement parfait. Dans le polythéisme une telle question n'est pas un grand problème, Car il y a toujours d'autres dieux qui

4 Jared Diamond : *The worst mistake in the history of the human Race* [La pire erreur de l'histoire de la race humaine] dans *Discover Magazine* 5/1987 ?

5 Conférence du 25 mars 1913 dans Rudolf Steiner : *Welche Bedeutung hat die okkulte Entwicklung des Menschen für seine Hüllen und sein Selbst ?* [Quelle signification le développement occulte de l'homme a-t-il pour ses enveloppes spirituelles et sa jé-ité?] (GA 145), Dornach 1986, p.108.

peuvent être rendus responsables de ces choses. Mais dans le monothéisme, il n'existe plus encore qu'un Dieu qui, entre temps, doit être tenu comme le seul responsable de tout ce qui advient.

D'une manière méthodologiquement intéressante, Augustin a cherché le problème et la solution en lui-même, dans sa propre inclination aux méchancetés de sa jeunesse, mais surtout dans ses « désirs charnels », qu'il a vécus intensément, mais par lesquels il se sentait aussi contraint et tenu en absence de liberté.⁶ Dans un *salto mortal* mental, il découvrit la cause de ses propres problèmes, ainsi que de ceux du monde entier, dans le « péché » qu'Adam avait commis, qui avait été transmis à tous les hommes et qui était transmis à chaque conception — comme le « péché originel ». La petite histoire d'Adam et Ève devint ainsi soudainement le centre du développement humain.

Par l'intermédiaire des contemporains d'Augustin — en recours à Paul — la culpabilité d'Adam est devenue la culpabilité d'Ève. « Ce n'est pas Adam qui a été séduit, mais la femme, séduite, est devenue transgressive » (1 Timothée 2,14)^(*). Cela semblait résoudre tous les problèmes de l'humanité : « *Une femme était la véritable cause de condamnation, car elle était à l'origine du mensonge, et Adam a été séduit par elle.* »⁷

Non seulement cela imputait tous les maux du monde à Ève, mais aussi — comme Paul l'avait déjà fait^(**) — cela entraînait les conséquences pour toutes les femmes du monde :

Comme dans toutes les communautés des saints / ³⁴les femmes doivent se taire dans les rassemblements de communauté ; Car il ne leur est pas permis de parler, mais il leur faut être soumises, comme le dit aussi la loi. / ³⁵Mais si elles veulent s'instruire sur quelque chose, qu'elles interrogent leurs maris à la maison. Car il est honteux pour une femme de parler dans l'assemblée de l'Église. (1 Cor 14, 33b-35)^(***)

L'oppression de toutes les femmes, qui avait commencé avec la sédentarisation, fut désormais décidément justifiée et la fondation en fut le récit d'Ève et d'Adam.

Quand bien même théologiens modernes tentent aujourd'hui encore de formuler autrement la forme du « péché primordial » (ou « péché originel ») celui-ci continue encore d'être ce qu'il est à savoir, obstinément inchangé dans la théologie catholique, et cela continue d'être une justification possible de l'oppression des femmes — qui peut être née de manière involontaire, mais qui convient très bien aux hommes.

Le récit d'Adam et Ève, pour suivre le titre de l'ouvrage qui lui est consacré, c'est *Le mythe le plus puissant de l'humanité*. Dans le jeu du paradis de Oberufer, il nous est mis devant les yeux avec humour dans la force dramatique des images, Mais est-il encore pertinent de nous expliquer aujourd'hui le « Paradis » et sa fin ?

Die Drei 1/2025.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Johannes F. Brakel est né en 1958 à Bonn, il enseigne la biologie, la chimie et la géographie à l'école Rudolf Steiner de Hamburg-Wandbeck. Lors de ses nombreux voyages en Afrique et en Asie, il s'est progressivement occupé des animaux et des végétaux, des lieux qu'il a visités, ainsi que des particularités géographiques et culturels des diverses régions visitées.

6 Voir Augustin : *Confessions*, deuxième livre, Stuttgart 1979.

(*) « Et Adam ne fut pas trompé ; Mais la femme, trompée, commit la transgression. » (Thimotheus 2, 14)(Édition révisée avec le texte approuvé par la Conférence de l'Église protestante allemande — Berlin Britische und Ausländische Bibelgesellschaft 1924.Ndt

7 Guido de Baysio (né vers 1250 ; † 1313, cité d'après Stephen Greenblatt : *Die Geschichte von Adam und Eva. Der mächtigste Mythos der Menschheit*. [L'histoire d'Adam et Eve. Le mythe le plus puissant de l'humanité], Munich 2018.

(**) Pour une analyse de l'action de Paul, entre autres, je recommande l'ouvrage synthétique de José Dupré : *Catharisme et Chrétienté — la pensée dualiste dans le destin de l'Europe*, édition La Clavellerie f-24650 Chancelade ©José Dupré, 1998 ISBN 2-9513 078-1-0 . Ndt

(***) « ³⁴Comme dans toutes les Églises des saints, que vos femmes se taisent dans l'Église. Car il ne leur sera pas permis de parler, mais ils seront soumis, comme le dit aussi la loi. ³⁵Mais si elles veulent s'instruire sur quelque chose, qu'elles interrogent leurs maris à la maison. Il ne convient pas aux femmes de parler au sein de l'assemblée.(Édition révisée avec le texte approuvé par la Conférence de l'Église protestante allemande — Berlin Britische und Ausländische Bibelgesellschaft 1924.Ndt